

BULLES *de* SAVOIRS

Bulletin d'info des Réseaux d'Echanges de Savoirs

Rédaction: Mouvement belge des Réseaux d'Echanges réciproques de Savoirs,
SSM Le Méridien, Rue du Méridien 68 à 1210 Bruxelles

Abonnements : 000.1797819.21 - **Bureau de dépôt:** Bruxelles 1

Belgique - België
P.P.
1000 Bruxelles 1
1/1650

printemps 2010
Périodique trimestriel

N° 43

du 21 mars au
20 juin 2010



“Apprenons à vivre ensemble comme des frères, sinon nous mourrons ensemble comme des idiots “ (Martin Luther King)

L'équipe de rédaction : Patricia Robert, Vincent Stenmans, Paulina Romero, Véronique Guillaud, Michel Bastin (mise en page)

Ont contribué à ce numéro : Liliane Toussaint, Christiane Tollet, Véronique Vekeman, Christian Rapaille

Illustrations Anne Beduin, Théodore de Bry, Wikipedia commons

Avec le soutien de la Commission Communautaire Française de la Région Bruxelles-Capitale (Programme Cohésion sociale)

Éditrice responsable : Nadine Coenen, rue du Méridien 68 1210 Bruxelles

Sommaire

- II-III Identité
- IV-V Idées : le rêve américain
- VI-VII Offres et demandes des R.E.S. bruxellois
- VIII-IX Le peuple du blues (coup de cœur pour un livre); Susana Baca (culture afro-péruvienne)
- X-XI Pensées : mort, où est ta victoire ? Liberté provisoire
- XII Adresses des R.E.S. belges

Le Centre féminin d'éducation permanente, situé à Saint-Josse, proposa en automne 2009 un cycle de conférences abordant la question de l'identité (individuelle et collective) de différentes façons. Voici un écho bien incomplet de deux d'entre elles.

Comment aborder les cultures traditionnelles ?

Conférence de Mustapha el Karouni, juriste,
2 octobre 2009

Compte rendu par Véronique Vekeman et Michel Bastin

Mustapha el Karouni propose une approche nuancée qui préfère le dialogisme - fait de voir les choses de plusieurs points de vue - au monologisme - fait de ne les voir que d'un seul. Comment parler de façon neutre des traditions, en adoptant un point de vue extérieur, modéré, ou « objectivité subjective » : en tenant compte des conviction de l'autre, on essaie de le comprendre sans le juger.

Nous tenterons de reproduire ici le plus fidèlement possible les propos de l'orateur sans y interférer avec nos propres points de vue.

Jusqu'à la chute du Mur de Berlin (1989), les sciences humaines étaient influencées par les sciences sociales : Dürckheim, Marx... Depuis, ce sont des thèses d'inspiration libérale qui se sont imposées, avec des auteurs tels que Fukuyama ou Huntington. Le premier sacra après 1989 la capitalisme vainqueur et annonça la « Fin de l'Histoire ». Le second en revanche affirma le « choc » entre les huit grandes « civilisations » entre lesquelles se diviserait l'humanité : occidentale, islamique, confucéenne, etc. - civilisations qui seraient forcément appelées à entrer en conflit ou à conclure des accords de paix temporaires, selon les moments.

Tant Marx que Fukuyama ou Huntington sont quelque part dans l'erreur.

La pensée « marxienne » (se référant aux écrits de Marx, et non à un « marxisme » dogmatique) est convaincue que des causalités matérielles, d'ordre économique, déterminent tous les aspects de l'existence. Une telle approche ne permet pas forcément de comprendre bien des phénomènes humains.

Fukuyama est convaincu d'une évolution inéluctable des sociétés à la fois vers le capitalisme et la démocratie - les deux étant à ses yeux indissociables. On pourrait pourtant lui objecter que dans plus d'un pays, les élections libres ont porté au pouvoir des partis traditionalistes, religieux fondamentalistes...

Ce qui nous amène aux thèses de Huntington. Mais ce dernier se réfère à des catégories prémodernes, à des représentations héritées du Moyen-âge.

Une autre lecture permet de mettre en regard les caractéristiques de sociétés fondées sur la tradition ou sur la modernité.

tradition	modernité
société tournée vers le passé	croyance dans le progrès
la légitimité liée aux enseignements de la religion	consécration de l'individu
le but est Dieu sociétés théocentriques	le but est l'Humain sociétés anthropocentriques
le droit qui prévaut est le droit divin	le droit qui prévaut est le droit humain
« je crois donc je suis » (impossible de se déclarer incroyant)	« je pense donc je suis » la raison humaine prévaut

A l'extrême, la modernité fait table rase du passé.

Du reste, l'évolution d'une société vers la modernité peut revêtir différentes formes :

L'Europe continentale a connu une modernité de rupture, une cassure nette avec le passé (l'Ancien régime). La Révolution française a ainsi supprimé toutes les allégeances : à la paroisse, à une communauté, déclarant les individus citoyens de la République et les valeurs de celle-ci universelles. Tout aussi nette est la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

D'autres pays ont évolué vers une modernité douce, sans rupture nette - ni totale - avec la tradition. Aux Etats-Unis la religion reste par exemple très présente dans l'espace public : journée (nationale) de la prière, référence à Dieu sur les billets de banque, climat général de puritanisme, confessions publiques des candidats aux élections présidentielles, etc. L'accent y est à la fois mis sur l'individu (libéralisme) et sur la communauté (rôle des églises)...

Un tel climat favorise le maintien d'archaïsmes tels que la peine de mort, à laquelle même les progressistes étasuniens n'osent pas toujours ouvertement s'opposer.

« Tradition » vient du latin *tradere*, « ce qui est donné ». Elle est donnée par l'histoire, elle est ce que les parents, les aïeux ont légué. Les valeurs centrales de la tradition sont des valeurs de soumission : à Dieu dans les religions « élaborées », aux forces de la nature et aux esprits dans les religions animistes. Elle est la plus « élaborée » dans les religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) où, s'appuyant sur la théologie, elle devient une « soumission librement consentie ».

Quelles sont les valeurs centrales de la modernité ?

On peut en dénombrer trois, essentielles :

- la liberté chère aux libéralismes (à prendre au sens historique du terme) ;
- l'égalité revendiquée par les mouvements sociaux, et nécessaire complément à la liberté : la liberté totale amène l'inégalité ;

- la responsabilité liée à l'émergence des mouvements écologistes – responsabilité par rapport aux générations futures.

La modernité est très marquée par l'évolutionnisme, le rationalisme.

Comment comprendre la logique interne des cultures traditionnelles, comment fonctionne-t-elle ?

Quelques grands traits les caractérisent :

- le groupe prévaut sur l'individu ;
- le contrôle social y est très fort ;

- le changement y est mal vu : on ne change pas ce que Dieu a fait.

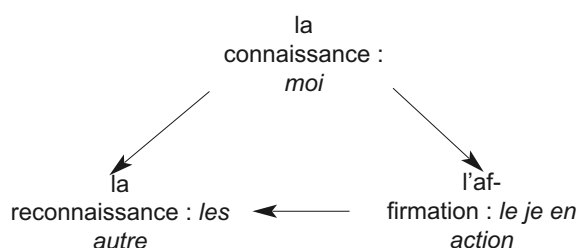
La tradition comme la modernité peut être profonde ou douce. Dans la tradition comme dans la modernité « profondes », les fins et les moyens sont indissociables, ce qui amène à l'intransigeance ; dans la tradition et la modernité douces, fins et moyens sont dissociables, ce qui laisse une place à la négociation.

Quant à la postmodernité, proposerait-elle un modèle universel, qui transcenderait les autres, et suggère « je crois et je pense, donc je suis » ?

Identité et (re)connaissance

Laurent Licata apporta le regard de la psychologie sociale, science qui entend mettre en lien la dynamique psy (individuelle) et la dynamique sociale, et examiner comment l'une influe sur l'autre et inversement.

Il est parti d'un schéma proposé par sa collègue Xenia Chrysochou reprenant les trois dimensions intégrantes de l'identité.



Les trois dimensions se nourrissent l'une l'autre. La connaissance de soi, l'image que l'on construit de soi naît de l'interaction entre l'affirmation de soi : les attitudes personnelles, les actes posés par l'individu, et la reconnaissance : messages envoyés par autrui : on est, on devient ce qu'on est en raison des échanges avec les autres.

Les autres - parents, éducateurs, amis - ont donc un pouvoir d'aider à construire la connaissance de soi... ou de la bloquer.

Ainsi, les autres peuvent adopter plusieurs attitudes, plusieurs réponses à l'affirmation de soi :

- l'acceptation : « je t'écoute, je suis d'accord avec toi, je te rejoins » ;
- le refus : « je t'écoute, je ne suis pas d'accord avec toi », ce qui peut amener à débattre, à discuter, à expliquer, à négocier, etc. ;
- le déni : « je ne t'entends pas » : refus d'entrer en interaction, d'entamer une négociation. L'autre est alors rejeté hors de (ce que l'on considère comme) la socialité normale.

De la catégorisation des humains en groupes sociaux

L'humain a besoin de s'identifier à un ou à plusieurs groupe(s) d'appartenance. Pour augmenter son estime de soi, il cherche des appartenances à des groupes sociaux positifs. D'où la propension des groupes sociaux à se

comparer (à leur avantage) à d'autres : quête d'une « estime de soi » collective.

Néanmoins, si l'affirmation de la différence est légitime, elle court le risque de générer l'altérité excluante, qui, à l'extrême, dénie à l'autre jusqu'à son humanité.

Un psychologue israélien s'est intéressé aux « différents répertoires de délégitimation », qui vont jusqu'à assimiler l'autre à des catégories non-humaines (animaux sales représentant les vices immoraux) ou surhumaines, mais dans une perception négative et effrayante (démons, sorcières).

L'image négative de l'autre évolue notamment en fonction des contextes socio-historiques.

Ainsi, à l'époque de la conquête du Nouveau Monde par les Européens, le « sauvage » était perçu comme inhumain, associé à des représentations fantasmées liées aux interdits culturels (sexualité, anthropophagie...).

Au temps de la colonisation, le sauvage fut perçu comme un enfant.

Parfois, des groupes sociaux ainsi exclus intègrent cette image négative de soi (théorie psychanalytique du « bouc-émissaire »).

L'image de l'autre est marquée par les stéréotypes (informations que l'on a, que l'on retient sur lui), lesquels sont en lien avec des préjugés : des jugements que l'on porte sur lui, des attitudes affectives...

Reconnaître l'autre ne consiste pas à nier, à gommer sa différence mais à le traiter en égal. La démocratie ne fonctionne pas dans le consensus. Elle se construit dans la discussion.

Pour cela, il convient de pouvoir entendre l'autre - que ce soit en le rejoignant « je suis d'accord avec toi », ou en l'invitant à débattre, à négocier. Si on n'entend pas l'autre, on l'exclut, on le dénie.



Le rêve américain

Liliane Toussaint

Toute jeune j'ai rêvé de l'Amérique, des boys, de la statue de la Liberté, des chutes du Niagara, du Grand Canyon. Pourquoi me direz-vous ?

Je vais d'abord vous raconter ma naissance le 14 mai 1944. Le débarquement a eu lieu le 6 juin 1944 en Normandie, pour nous libérer. Je pense que mon biberon devait contenir les récits des faits d'armes de tous ces hommes venus se battre et mourir en Europe pour que nous retrouvions notre liberté.

Mais des choses plus terre à terre m'ont fait rêver de l'Amérique ; le coca-cola reçu à l'école, dans une drôle de bouteille et le chewing-gum qui allait avec.

Chez nous, on n'était pas riche, et lorsqu'on ouvrait une boîte de « corned beef » on était heureux. C'était le repas de « boys », nous avait-on dit.

Plus tard Elvis Presley fit battre mon cœur et j'ajoutais à la liste déjà longue le nom de la ville magique Memphis que je voulais absolument visiter.

Le cinéma américain n'était pas étranger à ce « rêve ». Il me revient encore des images des Indiens,

les méchants, poursuivis par les tuniques bleues, chevauchant dans le Grand Canyon.

Assidue en histoire, mais peu en géographie, lorsqu'on étudia la géographie de l'Amérique, mon professeur s'étonna de mes progrès.

A l'adolescence, les livres de guerre me passionnaient, les bandes dessinées aussi, surtout celles avec Buck Danny, Tumbler et Sonny qui ressemblaient furieusement aux Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas et ceux-ci me semblaient bien fades en comparaison.

Plus tard, les livres de Tennessee William m'enchantèrent. *La mort d'un commis voyageur* m'a laissé un souvenir inoubliable, j'ai vu jouer la pièce dernièrement au théâtre Le Public, et la magie était toujours là. Le film de *La Chatte sur un Toit Brûlant* avec Elizabeth Taylor continua à alimenter mon rêve. Tony Curtis, Marilyn Monroe, Clark Gable l'habillèrent.

Le nouveau président John Kennedy nous fit espérer un monde meilleur, plus juste. La fin de la ségrégation raciale était un but. Martin Luther King montrait le chemin « I have a dream ».

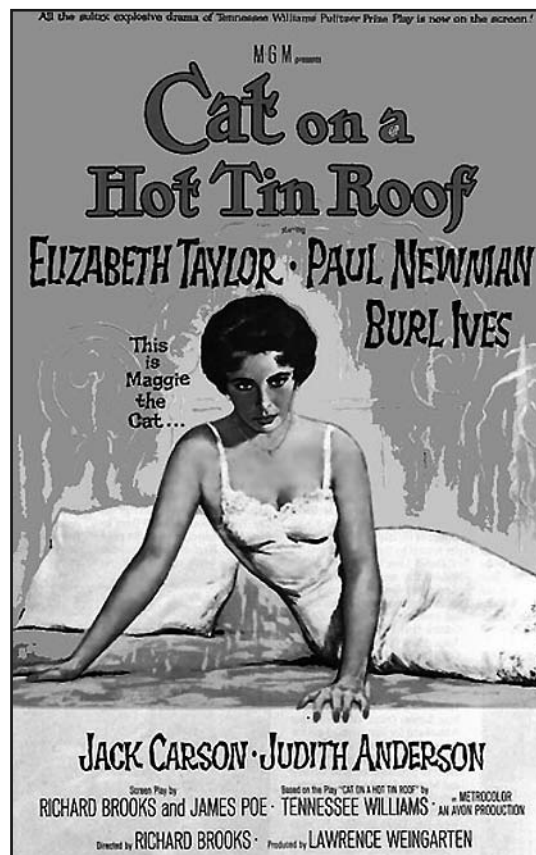
John Kennedy et sa femme d'une beauté éclatante avaient une aura qui leur attirait la sympathie, mais toutes les idoles un jour ou l'autre sont fracassées. On abattit John Kennedy au Texas. Je verrai toujours la photo de John John le jour de l'enterrement de son père. Quelle douleur pour son épouse.

Plus tard celle-ci se remariait avec un armateur grec, qui n'avait rien à voir avec le « rêve américain ».

Depuis ce jour, mon rêve fut enfoui au fond de moi. Je me posais des questions sur les Indiens qu'on avait mis dans des réserves, je ne comprenais pas bien comment on pouvait mettre des gens dans des réserves.

Puis j'ai appris au fil de mes lectures que les « boys » n'étaient venus nous sauver que parce que l'Amérique avait été attaquée par les Japonais, et qu'une alliance avec les Allemands se dessinait.

Le coca-cola avait perdu de son mystère depuis que j'avais



visité une usine de chocolat et où le guide nous avait appris que le coca-cola était fabriqué à base d'écorce de cacao. Il contenait de la théobromyne, très mauvais pour la santé.

Tony Curtis avait grossi, Elvis Presley était mort, Marilyn avait essayé de se suicider.

Au fil du temps, au fil des guerres devrais-je dire, l'Amérique m'intéressait moins. Mariée, mère d'un garçon, je n'avais plus beaucoup de temps pour rêver. La vie me prenait, et le métro-boulot-dodo s'abattit sur moi, comme sur beaucoup de femmes de ma génération. Nous rêvions de liberté, nos mères avaient commencé à travailler pour remplacer les hommes au front, nous n'avions qu'à continuer. Travailler et élever nos enfants. Plus beaucoup de temps pour faire autre chose.

Les Russes tournent autour de la Terre, les Américains mettront le pied sur la Lune, voilà le rêve à nouveau qui s'installe.

L'envie d'aller en Amérique me reprend. Je travaillais dans un centre culturel et un groupe de Wallons faisaient une séance d'information pour partir en Louisiane et me proposaient de les accompagner. Je n'ai pas été, mon mari avait horreur de l'avion, mon fils était encore en bas âge.

Quels regrets !

Le temps passait, les rêves s'effaçaient, les présidents américains nous laissaient un goût de manque. Ronald Reagan le bon cow-boy était finalement atteint de la maladie d'Alzheimer. Pourtant mon travail me permit quelques voyages et un jour on me proposa d'aller à un festival à Montréal.

J'allais donc enfin mettre le pied sur ce continent que j'aimais depuis si longtemps. Ce n'était pas encore les Etats-Unis mais je m'en rapprochais.

Montréal m'a éblouie, les gens étaient d'une gentillesse extraordinaire, j'étais arrivée un jour plus tard que le groupe, retenue par un spectacle important à Ottignies, et tout le monde m'appelait « La Belge ». Là le rêve me rattrapa, l'hôtel où je logeais était « Le Reine Elizabeth ». Chaque fois qu'on voulait monter une valise, un paquet, un garçon d'étage sortait de nulle part et se précipitait.

On appelait un taxi, il le faisait. Cet hôtel me rappelait furieusement les films que j'avais vus avec Doris Day dans les années cinquante.

Une ville se trouvait sous cet hôtel, en fait c'était une immense galerie commerçante. Un étage plus bas, le métro nous conduisait là où nous souhaitions aller.

Un jour que j'étais allée promener seule dans une rue commerçante de surface, j'ai dû rentrer rapidement, tellement il faisait froid. J'étais au bord du malaise. Je comprenais mieux l'utilité de cette immense galerie sous terre, car nous n'étions qu'au mois de novembre. J'ai eu l'occasion d'entendre des chanteuses à voix comme Elizabeth Boulay.

J'y suis retournée une deuxième fois, la magie était toujours là. Nous étions dans le même hôtel, et j'ai entendu une collègue qui n'était pas contente, ses draps n'étaient pas en soie, comme la première fois.

Cela m'a toujours fait rire, car vraiment on s'habitue vite au luxe...

Nous avons décollé pour l'Europe avant une tempête de neige, c'était le dernier avion avant plusieurs jours qui avait pu partir. Dommage je serais bien restée voir cela.

On est fort dépaysé là-bas, car aucune église gothique ne s'inscrit dans le paysage, pas de château, mais un très beau campus. Un français qu'on ne comprend pas toujours et beaucoup d'anglais. Un théâtre d'avant-garde et des rues rectilignes, longues, longues à n'en plus finir.

Par la suite, j'ai été à Moscou, et même si l'écriture n'est pas identique à la nôtre, le paysage est beaucoup plus ressemblant à nos vieilles villes.

Mais revenons à mon rêve américain. Je n'ai toujours pas vu la statue de la Liberté, si ce n'est sur un pont à Paris. Horreur, le président choisit est Mr. Bush. Personne n'a envie que ce soit lui.

Mais malgré les comptages et recomptages, il est passé. Pas de chance pour lui, il a connu l'évènement terrible que fut le 11 septembre 2001, auquel il ne savait comment faire face.

La guerre en Irak fut une de ses réponses erronées, Guantanamo fut l'autre. Le monde a basculé dans la terreur, les boys sont loin, personne en Europe ne comprend cette guerre.

On torture dans ce pays de liberté, des photos immondes surgissent sur tous les écrans T.V.

Une pauvre fille devra payer et sera condamnée, elle a eu le tort d'être là au mauvais moment.

Mais le rêve américain n'est jamais loin, une nouvelle élection, un nouvel homme se dresse : Barack Obama.

Son projet, réconcilier Blancs et Noirs, supprimer la pauvreté, fermer Guantanamo, sauver la planète en suivant le Protocole de Kyoto...

A la fin de ma vie, un homme me fait à nouveau rêver ...
Yes, we can !



(En une de ce numéro) La Marche vers Washington pour le travail et la liberté (en anglais March on Washington for Jobs and Freedom), le 28 août 1963. Martin Luther King, Jr. y fit son discours historique "I Have a Dream" au Lincoln Memorial.

La marche, organisée par un groupe de défenseurs des droits civiques, de syndicats et d'organisations religieuses, réunit de 200 000 participants (selon la police) à plus de 300 000 (selon les leaders). Environ 80% des marcheurs étaient des Afro-américains et 20 % des Blancs ou d'autres groupes ethniques.

La marche est créditée d'avoir aidé le vote du Civil Rights Act de 1964 (abolissant la discrimination et la ségrégation raciales) et du Voting Rights Act de 1965 (abolissant les restrictions au droit de vote imposées aux Noirs dans certains Etats du Sud des USA).

La seule femme à s'exprimer à la tribune fut Joséphine Baker. Bob Dylan interpréta "Only a Pawn in Their Game," sur la haine raciale dans la culture des Blancs du Sud qui conduisit à l'assassinat de Medgar Evers et "When the Ship Comes In," durant laquelle il fut rejoint par Joan Baez. (d'après la Wikipedia)



R.E.S. de N.O.H., La Boussole, Solsares,

Voici les offres et demandes des cinq réseaux d'échanges de savoirs bruxellois.
Les numéros suivant les offres correspondent chacun à un R.E.S

Les offres sont mentionnées dans les trois numéros de
Bulles suivant leur inscription

{ } entre crochets: offres et demandes en suspens pour l'instant



1. R.E.S de N.O.H. : Sixta Alean Bravo au 02/268 33 29.- sixta.alean.bravo@lmdq.be Mais. de Quartier Rossignol, Chemin du Rossignol, 18-20 à 1120 Neder-Over-Heembeek
2. R.E.S. La Boussole Contact : Sylvie Alizé au 02/420 48 67. ou julie.boussole@skynet.be. Maison médicale Antenne Tournesol, R. Henri Werrie, 69 à 1090 Jette

Langues

ARABE

- parlé, écrit 3, 4
- classique 3, 4
- Dialectal (Maroc) 3, 4

ANGLAIS

- conversation 1, 2, 3, 4, 5
- débutant, moyen 1, 3

ESPAGNOL

- conversation 4
- débutant, moyen 1, 3, 4

ESPÉRANTO

- bases 2
- bases, info sur origines 3

FRANÇAIS

- français oral 2
- français langue étrangère différents niveaux 1, 3, 4, 5
- oral, écrit - en individuel 3
- aide à l'écriture 3, 4

NÉERLANDAIS

- débutant 1, 3, 4, 5
- moyen 1, 4
- table de conversat. 3, 4, 5
- néerlandais pour enfants 2
- Portugais oral 2
- Chinois 2, 3
- Italien 1
- Latin débutant 3
- Langue des signes 1
- Lingala 2
- Persan 2
- Sanscrit 3

- Swahili 1, 2
- Tsiluba, 4

Expression et créativité

MUSIQUE

- Chanter en groupe 3
- Chant : blues 1
- Flûtes et instruments à vent traditionnels... 3
- Guitare 1, 3
- Guitare accompagnement 6
- Lecture musique 3
- Solfège 2
- Trompette 2

DANSE

- Cumbia 3
- Danse africaine 2
- Danse, bases 1
- Danse en ligne 5
- Danse espagn. (sevillanes) 5
- Danse salon (valse, tango) 1

EXPRESSION

- Impro théâtrale 3

ARTS & ARTISANAT

- Bijoux, création, 1
- Bricolages pour enfants 4
- Broderie 2
- Caches pots 1
- Caricatures, dessins de presse, 2
- Cartes brodées, "3D" 1
- Collages sur bois, papier mâché 1
- Couture 2, 3, 4, 6

- Dessin 2, 3, 5
- Jouets en bois, réparation 2
- Pâte à sel, 5
- Peinture 3, 4
- Peinture acrylique ou aquarelle 2
- Photo 3
- Reliure (livres) 5
- Scoubidou 5
- Sculpture 5
- Tricot (café) 5
- Tricot 2

Cuisine

- Alimentation saine, diététique 2, 3
- Cuisines du Monde, atelier mensuel : recettes thaïes, cingalaises, belges... 3, 4
- Cuisine africaine 1, 3, 4
- Cuisine arabe 4
- Cuisine asiatique 4, 5
- Cuisine belge 6
- Cuisine brésilienne 1
- Cuisine chinoise 6
- Cuisine congolaise 2
- Cuisine du Monde 1, 2, 4
- Cuisine indienne 4
- Cuisine italienne 1
- Cuisine iranienne 2
- Cuisine marocaine 1, 2, 4
- Cuisine mexicaine 6
- Cuisine thaïlandaise 6
- Cuisine végétarienne 2, 3
- Echanges de recettes 2

- Tortillas 1
- Jus de pommes artisanal 5
- Recettes éco-savoureuses : graines germées, kéfir, lactofermentation 3
- Pain perdu, bodink 1, 3
- Pâtés végétaux 3
- Pâtisseries 1, 2, 3, 4
- Gâteaux marocains 1, 4

Vie pratique

- Achats voitures - vélos (astuces, arnaques) 1
- Aide administrative 2
- Arts de la table 1
- Bricolages maison 1
- Chiens et chats : comment s'en occuper, 3
- Comptabilité. 1, 3
- Déco intérieure à thème 1
- Déco intérieure petit budget 2
- Déco intérieure fêtes 3
- Electricité, petites réparat 1, 3
- Gérer un budget 3
- Groupe d'entraide autour de projets de boulot ou autre 3
- Mécanique (petite) 4
- Menuiserie (conseils) 2
- Organisation d'événements 3
- Plomberie (conseils) 1, 2, 4
- Rédaction de CV et de lettres de motivation 1, 2, 3
- Savoir vivre : respect de soi et des autres 1
- Secourisme 1

Demandes Ouvertes, en attente

Langues

- Allemand 1, 3
- Anglais avancé 1, 2, 4, 6
- Arabe débutant 4
- Espagnol 2, 5
- Français (différents niveaux) 1, 2, 4
- Italien 3, 5
- Néerlandais 2, 4, 6
- Persan 1
- Portugais 3
- Russe 2

- Vieux français 5
- «Bonjour» dans toutes les langues 3

Expression et créativité

- Accordéon 2
- Chant 2
- Guitare débutant 2, 4
- harmonica 1
- Orgue électronique (acc.) 5
- Percussions 4
- Piano 1, 3

- Violoncelle 2
- Danse orientale 5
- Salsa 2
- Magie 5
- Bijoux cassés (les réparer) 3
- Calligraphie 1
- Couture 1, 2, 6
- Déco 4
- Macramé 5
- Papier mâché 2
- Peinture sur soie 2
- Photo 4

- Photo numérique 4, 5
- Patchwork 5
- Tissage 5
- Tricot 2, 3, 4, 6

Cuisine

- Cuisines du Monde 4
- Cuisine latino 6
- Cuis. saine, facile et rapide 6
- Cuisine végétarienne 6
- pain 6

R.E.S. 59, Entrelacs et Babel-R.E.S.

3. **R.E.S. 59:** Graciela Denaeyer & Michel Bastin au 02/649.15.98 - Site www.res59.be - c/o Mais. de Quartier Chambéry, 24 r. de Chambéry à 1040 Etterbeek

4. **SOLSARES :** Michael Vaneeckhout au 02/513 54 66 ou 0487/363 638 - Site : www.solidarite-savoir.be . Solidarité savoir, Bld Léopold II 100 à 1080 Bxl

5. **R.E.S. Entrelacs :** Isabelle Devroye 02/469.26.75 - Site : www.lefourquet.be - Centre Culturel francophone Berchemois, place de l'Eglise, 15 à 1082 Berchem-Sainte-Agathe

6. **Babel-RES :** Nadine Coenen 02/537.42.40 ou 0479/55.32.95, nadinecoenen@hotmail.com - 1060 Bruxelles (Saint-Gilles)



- Sécurité habitation 1
- Transports en commun (itinéraires) 3
- Rouler à vélo en ville 2
- Vélo, entretien 2
- Vélo, réparation 3

BIEN-ÊTRE, SOIN DU CORPS

- Pédicure médicale 1
- Soins du visage 1
- Tresses africaines 4

JARDINAGE, CULTURES

- Compost : théorie, pratique 3
- Jardinage 1, 5, 6
- Jardinage bio, permaculture : philo, pratique, BRF... (deux jardins partagés) 3
- Recyclage d'objets (atelier) 3
- Teintures végétales 3
- Cultiver un jardin sur un balcon, un toit... 3

Informatique

- Bases de données 2
- Création d'un site web 1, 2, 6
- Diaporamas 3
- Linux 3, 5
- Maintenance d'un PC 6
- Montage, dépannage pc 1, 3
- Bases, trait. texte 1, 2, 3, 4, 6
- Courrier électronique, Internet navigation 1, 2, 3, 4, 6
- Partage de connaissance autour de logiciels 5
- Photo numérique 1
- Tableurs 1, 2, 3, 4

Citoyenneté, participation

- Atelier philo (chercher, construire un savoir autour d'un thème) 3
- Club de lecteurs du Monde diplomatique 5
- Comprendre l'Etat belge : constitution, institutions... 3
- Débat citoyen 5
- Groupe de discussion sur l'actualité 2
- Histoire de Belgique 3
- Économie 3
- Le monde des ONG belges 3
- Soirées - débats 4, 5
- Soupers débats 6
- Café philo 5

Education

- Aide scolaire : sciences naturelles, maths 3
- Chimie 1
- Communication interpersonnelle 3
- Catalographie (biblioth) 3
- Mathématiques 1, 3, 4
- Physique 1, 3

Cultures & découvertes

- BALADES, CULTURE, VISITES
- D'EXPOS, DÉCOUVERTE NATURE
- Balades sensorielles 6
- Balades nature 2, 4, 5

- Balades aux environs de Bruxelles 3
- (Re)découvrir la Forêt de Soignes 3
- Balades-découvertes à Bruxelles 5
- Balades aux environs de Berchem-Sainte-Agathe 5
- Club de marche 5
- Balades vélo 2, 3
- La Promenade Verte à vélo 3
- Ciné club 5
- Soirées au théâtre 3
- Visites de villes historiques et de musées 2, 3
- {Visite Museum des sciences naturelles (intro à Darwin) 3}
- Histoire locale Molenbeek 4
- Botanique (print; et été) 3
- Balades botanique + cueillettes herboristiques + transformation 3
- Belgique : arts plastiques, architecture 3

LECTURES, LITTÉRATURES

- Atelier littéraire 4
- Découverte de la poésie 3
- Club de lecture seniors 5
- { Club de lecture, échanges aut. de livres, offre - dem. 3}
- Lect aux personnes âgées ou malvoyantes 5
- Linguistique historique 3
- Littérature 1

HISTOIRE & SCIENCES

- Archéologie (néolithique) 5
- Histoire 1, 3

Sports, jeux & loisirs

- Coaching sportif 4
- Cricket 4
- Echecs 1
- Football 1, 4
- Fitness 3
- Jeux de société 3, 6
- Natation 2, 3, 6
- Navigation 1
- Vélo, apprendre à rouler 3
- Rouler à vélo en ville 2
- Philatélie 1
- Scrabble "duplicate" 5
- Sudoku 1
- Whist 6

Bien-être

Voir aussi la rubrique « vie pratique, soins du corps »

- Clown intérieur 3
- Gestion du stress 3
- Massages 1
- Qi Gong 3
- Relaxation 4
- Santé du dos et des articulations 5
- Santé grâce aux plantes 3
- Shiatsu 1
- Tai chi 2, 5
- Yoga (respiration) I

Demandes ouvertes en attente

Vie pratique

- Comptabilité 4
- Conseil en peinture 2
- école du feu 1
- Electronique : haut-parleur, utili multimètre, loi d'Ohm 1
- Conduite véhicules 4
- Mécanique auto 1
- Jardinage

Informatique

- Linux, initiation 3
- Créat. d'un site internet

- (approfondissement) 3
- « 3D » 5
- Internet approfondi 4
- Bureautique, perfectionnement 4, 5
- Infographie début. 2
- résolution de problèmes quotidiens 5

Citoyenneté, éducation

- Cafés citoyens, philo, etc. 3
- Droit 1

- Economie 1
- Etude du cerveau 1
- Soutien scolaire (franç.) 2, 4

Cultures & découvertes

- Balades 1, 2, 3, 4
- Contes (offre-demande) 3
- Balades à vélo 2, 5

Sports, jeux & loisirs

- Football, 3, 4
- Echecs 2
- Natation 2

- Rollers 5
- Marches nordiques 5

Bien-être

- Feng shui 5
- Huiles essentielles 1
- Massage à l'huile 1
- Relaxation 1, 2, 5
- Yoga 2, 3

Le peuple du blues : la musique noire dans l'Amérique blanche, LeRoi Jones

Vincent

Everett LeRoi Jones, né en 1934 à Newark, dans le New Jersey, est un écrivain noir américain. Il est l'auteur de poèmes, de romans, de pièces de théâtre et d'essais. D'abord proche du mouvement *beatnik*, il deviendra au lendemain de l'assassinat de Malcolm X, en 1965, un militant de la « révolution noire » dans le sillage des Black Panthers. En 1968, il change de nom : désormais, il se fait appeler Imanu Amiri Baraka.

Mais c'est encore sous ses nom et prénom de naissance que paraît, en 1963, *Le peuple du blues* qui fait l'objet de ce compte rendu.

Dans cet essai, LeRoi Jones se propose de retracer l'histoire de la musique populaire afro-américaine depuis l'arrivée des premiers esclaves, en 1619, sur cette partie du continent nord-américain qui deviendra, au XVIIIe siècle, les Etats-Unis, jusqu'au début des années soixante du XXe siècle.

Cependant, son livre se distingue nettement d'un ouvrage historique ordinaire, en ce sens que son contenu met fortement l'accent sur l'idée que la musique populaire afro-américaine a toujours été l'expression culturelle de la condition des Noirs aux Etats-Unis. En d'autres termes, LeRoi Jones défend la thèse que « à chaque phase [de leur histoire], les Noirs ont créé le genre de musique que leur dictait leur milieu social et psychologique. »¹

Cet essai se déploie donc dans trois directions : à côté de la dimension musicologique, il comporte une dimension anthropologique (relative à l'appartenance identitaire) et une dimension sociologique (relative à la condition sociale).

D'une manière générale, il montre à souhait que, tout au long de son évolution, la musique populaire afro-américaine est demeurée une musique propre au peuple noir alors que, paradoxalement, elle a été aussi un moyen pour les Noirs américains de se rapprocher de la culture blanche dominante. De sorte que l'histoire de cette musique est aussi marquée par une réelle volonté d'acculturation de celles et ceux qui l'ont créée et développée.

Dans les lignes qui suivent, nous allons tenter de poser quelques jalons de sa passionnante histoire. Entrer dans le détail est néanmoins impossible ! tant est fouillé et touffu l'essai de Jones.

Aux pages 55 et 56 de son livre, l'auteur souligne que, à la différence de la musique occidentale, la musique africaine est purement *fonctionnelle*. Ce qui explique que la **chanson de travail** constitue l'origine de la musique du peuple noir américain. C'est la chanson de travail, chantée dans

une langue patoisante et émaillée de mots africains, qui accompagne le travail au champ des esclaves, lesquels vivent en majorité dans les campagnes du Sud des Etats-Unis.

Au début du XIXe siècle, les Quakers et d'autres groupes religieux estimèrent que la conversion des Noirs au christianisme constituait la seule justification de l'esclavage. Les méthodistes et les baptistes, en particulier, envoyèrent donc des ministres du culte prêcher parmi les esclaves. Cette évangélisation donnera naissance au **negro spiritual**, qui s'éteindra cependant avec l'Emancipation des Noirs (1865), ceux-ci puisant désormais de nouvelles forces créatrices, en dehors de l'institution religieuse.

Le **blues** apparaît entre l'abolition de l'esclavage et l'exode des Noirs du Sud vers les villes industrielles du Nord (1910-1915). La condition du Noir a fondamentalement changé : il est libre, et il doit assurer lui-même sa subsistance. Imaginons un instant les bouleversements psychologiques que cela a dû engendrer en lui ! Ceci explique aussi en quoi sa musique perd un nombre important de formes extérieures qu'elle avait empruntées aux Blancs et en quoi elle reflète les difficultés sociales et culturelles auxquelles il est maintenant confronté.

Le langage parlé par le Noir de cette époque est une autre cause d'évolution de la forme musicale. En effet, au contact de la ville, la langue courante des Américains lui devient familière, ce qui fait dire à LeRoi Jones que « les premiers blues eurent déjà des paroles purement américaines (et étaient faits pour être compris par les autres Américains). »² Toutefois, même si le blues résulte de l'adaptation du Noir à la société américaine qu'il adopte, ce dernier continue de trouver son inspiration et sa force émotive en lui-même, dans ce qui constitue son identité et sa singularité.

Il faut distinguer le **blues primitif**, des pionniers et des premiers interprètes de cette musique, du **blues classique** qui naît à peu près en même temps que le **ragtime**, au tout début du XXe siècle. Son apparition est étroitement liée au théâtre populaire. Pour la première fois de son histoire, la musique noire américaine monte sur scène pour être jouée à titre de divertissement. Bessie Smith et Ma Rainey sont deux illustres représentantes de ce blues classique.

Le **blues citadin** constitue le troisième avatar de la musique de blues. D'un style plus intime que le précédent, il a pour ferment l'arrivée des Noirs dans les grandes villes. Il commence à se développer vers 1915 dans les boîtes de nuit ouvertes au-delà des heures réglementaires, les loyers-parties (dont le loyer du lieu où se tient la soirée est payé partiellement par le droit d'entrée du public), les barbecues et les tripes-parties (où sont servis des tripes et de l'estomac de porc).

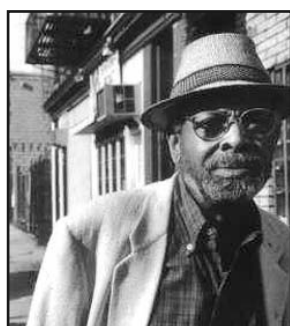
La première guerre mondiale ouvre aux Noirs des horizons qui n'ont plus rien d'américain ; dès lors, leur musique va intégrer l'idée d'un monde international avec laquelle ils se familiarisent.

Dans les années vingt, les musiciens de **jazz** succèdent aux grandes chanteuses de blues classique ; avec le swing, ils connaîtront bientôt le succès que l'on sait. Ce qui laisse penser que l'essor du jazz américain marque la limite de l'histoire du blues en tant que genre autonome.

Les derniers chapitres du livre décrivent l'évolution de la musique populaire noire américaine à la lumière des trois

1
Citée
dans
l'ou-
vrage à
la p.
105.

2
Op. cit.,
p. 102.

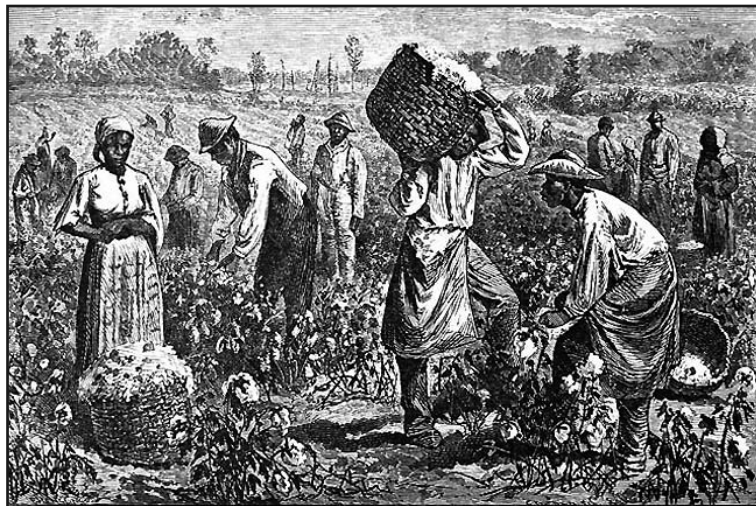


grandes étapes qui ont façonné les Etats-Unis modernes : l'émergence d'une classe moyenne afro-américaine, la Dépression (1929 et années trente), la seconde guerre mondiale et ses conséquences. Dans ces chapitres, il est principalement question de jazz et de ses courants divers : swing, be-bop, cool jazz, hard bop, avant-garde du début des années soixante avec O. Coleman, T. Monk, J. Coltrane... Il est également question de **rhythm and blues**, né à la fin du second conflit mondial.

La place nous manque, cependant, pour résumer cette évolution. Pour en prendre connaissance, vous n'avez d'autre choix que de découvrir les pages passionnantes qui lui sont consacrées, en vous procurant un exemplaire de l'essai de Jones.

Une certitude : livre essentiel que ce *Peuple du blues* ! D'abord parce que, chose importante, cet essai est écrit par un brillant intellectuel *lui-même afro-américain*, ensuite, parce qu'il intègre au fil de l'analyse les composantes sociologique, identitaire et psychologique indispensables à la compréhension de l'évolution de la musique populaire noire américaine.

Le peuple du blues : la musique noire dans l'Amérique blanche, LeRoi Jones, traduit de l'anglais par Jacqueline Bernard, Gallimard, 1963, (collection Folio ; n°3003), 333 p.



Susana Baca, ambassadrice de la culture afro-péruvienne

Christian Rapaille

Née le 24 mai 1944 dans le district de Chorillos (Lima), elle appartient à une famille métissée de la classe moyenne péruvienne.

Cousine des musiciens populaires Latino Soto et Ronaldo Campos, Susana est très vite passionnée par les diverses musiques de son pays.

En 1964, elle rencontre la grande chanteuse populaire Chabuca Granda, icône de la scène folklorique du pays andin. Rapidement, elle en devient sa protégée, son élève et son amie. C'est Chabuca qui fera son éducation musicale et culturelle, lui laissant libre accès à sa bibliothèque et l'initiant à la musique classique, la musique traditionnelle du Pérou et surtout à celle des esclaves afro-péruviens alors peu présente dans les médias et sur la scène culturelle du pays.

A partir de cette époque, Susana commence à récolter le plus d'informations possible sur l'histoire et la culture afro-péruvienne. Ce n'est que 23 ans plus tard, en 1987, qu'elle sort son premier album *Color de rosa poesia y canto negro*. Il faudra encore attendre quatre années avant son second opus, *Vestida de vida cantonegro de las Americas*.

En collaboration avec son mari, l'ethnomusicologue Ricardo Perrera, elle parvient, en 1992, à faire publier le livre *Del fuego y del agua* qui catalogue les diverses traditions afro-péruviennes, ainsi que son troisième album *Fuego y agua*.

Trois ans plus tard, elle est repérée par le génial David Byrne, leader du célèbre groupe new-yorkais Talking heads et fondateur producteur du label World Luaka Bop. Une rencontre qui lui ouvrira le chemin vers la reconnaissance internationale. Pourtant, Susana est une chanteuse atypique sur la scène sud-américaine. Sa voix, douce et fragile, la démarque des chanteuses sud-américaines connues pour leur voix puissante, comme Mercedes Soza ou Elis Regina.

Cette même année, elle fonde également, avec son mari, l'Institut Negrocontinuo. Et sort, deux années plus tard, sa première œuvre sur le label de David Byrne, l'éponyme Susana Baca.

Surnommée très vite la Perle Noire du Pérou par les médias internationaux, elle sortira encore six albums sur ce label. Au fil de ceux-ci, l'ambassadrice des cultures afro-péruviennes élargit la palette de ses influences, grâce à des collaborations avec des musiciens rock ou jazz : Marc Ribot, le pianiste John Medesky ou encore Gilberto Gil. Sans oublier sa grande ouverture d'esprit et sa curiosité positive pour les musiques venues d'ailleurs (Brésil, Cuba, Haïti) et aussi ses reprises de titres de Maxime Leforestier, Björk et Caetano Veloso.

Son dernier CD, le mini album *Seis poemas*, composé de 6 poèmes du Pérou Noir, voit Susana revenir à ses premières influences. En réempruntant le chemin de l'Afrique au Pérou, au travers de ces poèmes, elle rend un nouvel hommage à sa muse, Chabuca Granda. D'une voix fragile et mélancolique, elle y rend un autre hommage intense et émouvant aux luttes ancestrales d'une culture riche et profonde qu'elle a aidée à survivre avec intensité et amour.

Discographie

- Color de Rosa Poesia y Canto Negro (1987)
- Vestida de Vida, Canto Negro de Las Americas (1991)
- Fuego y Agua (1992)
- Susana Baca (1997)
- Eco de Sombras (2000)
- Lamento Negro (2001)
- Espirito Vivo (2002)
- La Mejor de Susana Baca (2004)
- Travesias (2006)
- Seis Poemas (2009)

Mort, ou est ta victoire ?



Christiane Tollet

J'ai neuf ans et je m'amuse seule à construire des châteaux de cartes. Je forme délicatement le premier étage. Deux cartes posées l'une contre l'autre en forme de tente. J'aime bien les tentes car, avec Papa, chaque année, nous partons camper quelques jours à Esch-sur-Sûre pour préparer le grand voyage de l'été et « essayer » toutes les affaires de camping.

Avec précaution, je pose deux autres cartes tout contre les premières, puis deux autres encore. Zut ! Tout s'écroule ! Je recommence avec patience. Je retiens mon souffle. Je sais qu'il est possible de construire trois étages. Papa me l'a souvent montré. J'aime ce jeu. Cette fois j'arrive à aligner cinq fois dix cartes côte à côte, ce qui fait cinq tentes serrées les unes contre les autres. L'opération suivante est encore plus difficile. Je mets à plat sur les pointes des cinq toits, cinq cartes croisées perpendiculaires à trois autres. Cela donne un petit rebord qui empêche le deuxième étage de glisser. Là, j'aligne maintenant deux tentes. Mais, « bardaf », l'édifice s'écroule. Imperturbable, je repars à zéro. Le 1er étage, je le réussis vite. J'ai de l'expérience... A nouveau cinq cartes à plat et trois transversales. Chic, le deuxième étage, et ses trois tentes, tient bon... Et voilà que j'arrive à faire tenir au 3e étage une seule tente au sommet. Je contemple mon œuvre : édifice ô combien fragile. Il a la forme d'une pyramide. Je suis fière de moi. Je retiens mon souffle et appelle Papa. Il vient voir mon exploit. Il est si gentil et toujours tellement fier de sa petite fille.

Un certain 10 mars 1955, Bon-papa m'envoie chez nos cousines de l'avenue Albert. Ce n'est pourtant pas jeudi. Je vais manquer l'école. Je n'ose rien dire. Il a l'air si préoccupé. J'obéis donc sans rouspéter, ce qui n'est pourtant pas dans mes habitudes... La nuit, je dois dormir dans cette froide maison et partager le lit de Claire. Oh que je n'aime pas ça ! Je n'ai pas de sœurs, moi ! Je n'ai jamais dormi avec quelqu'un. Trois jours passent. Je m'ennuie. Qu'est-ce qu'on va dire à l'école ? Qu'est-ce qui se passe ? Tout le monde a l'air si bizarre...

Le troisième soir, la cousine Berthe réunit ses quatre enfants, Bernadette, Claire, Annie et Guy. Elle m'appelle et tente de me prendre dans ses bras pour m'asséner cette phrase stupide, idiote, incompréhensible : « Ton papa est allé rejoindre le petit Jésus ».

Tels mes beaux châteaux de carte, le monde s'écroule autour de moi. Je hurle, je trépigne, je m'arrache des bras de Berthe et tombe dans ceux de Claire. Je ne veux plus qu'elle car elle se tait alors que les autres parlent toutes ensemble. Clairette me serre dans ses bras et m'emmène dans sa chambre, me couche dans le grand lit et reste auprès de moi. Toute la nuit, je pleure et grelotte de froid. Je dis des litanies de « Je sous salue Marie..., je vous salue Marie... ». Je finis par m'endormir. Je tombe dans un immense trou sans fin, aux parois lisses et sombres. Cauchemar qui reviendra des années durant.

J'ai bien compris que Papa était mort. Mais je veux le voir encore une fois. Berthe m'achète une jupe grise, un chemisier blanc et un gilet, gris lui aussi. On parle à mots couverts de l'enterrement. Un matin je suis seule avec la grande Suzanne, une amie de la famille. Où sont-ils tous ? Bernadette apparaît et m'emmène avec elle dans le tram 90 que je connais bien. Enfin je vais le voir. Mais non ! Tout est fini. Il y a un monde fou à la maison, dont la porte est tendue de tissu noir. Maman est là au milieu du salon dans le fauteuil rouge de Bon-papa. Elle porte un voile noir. Je cours dans ses bras. Les gens se taisent ou murmurent. Puis un trou noir. Je ne me souviens pas du reste. Sauf de ces jours sans fin. Silence... Solitude... Maman est partie elle aussi pour longtemps. Trois mois je crois. Une dame vient la remplacer et dort chez nous. Elle s'appelle Madame Degallaix. Elle est douce et elle m'aime bien, quoique je pense qu'elle préfère Jacquot, mon frère, qui a 19 ans.

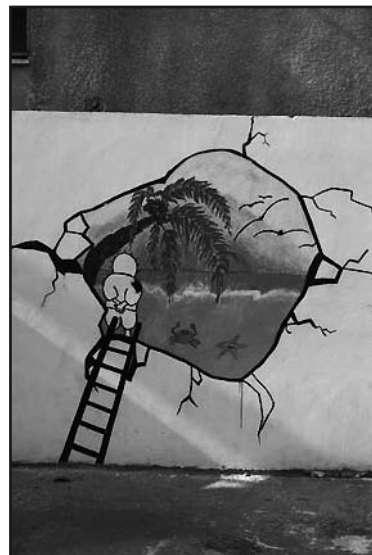
Un jour, Maman revient. La vie reprend, bien triste. On ne parle plus de lui. Son nom n'est jamais prononcé mais tous les dimanches on va au cimetière. Là, je repense à nos châteaux de cartes si légers, si fragiles. Là, il y a une grosse pierre et une croix, très haute. Est-il dans cette terre gluante ou sous cette énorme pierre grise ? Je n'ose pas poser la question. Je l'imagine enfermé dans une caisse de bois. Comment respire-t-il ? J'étouffe. Je suffoque à sa place. Plus tard, je trouve une photo de lui, bordée d'un trait noir où il est écrit « A l'ombre de la croix repose et espère Monsieur Paul Lamalle, né à Namur le 30 août 1907 et pieusement décédé à Bruxelles le 13 mars 1955 ». A l'envers, cette phrase : « La mort est la beauté éblouissante dans la lumière, dans la puissance et dans l'amour. » Ces mots un peu mystérieux me font du bien. Je me les répète souvent.

Je l'aime tant, je ne peux pas croire qu'il ne me voit pas. Je réussis même à sentir sa grande main chaude qui serre la mienne. Non, il n'est pas mort. Il me sourit. J'aime tant son doux et tendre sourire.

Ce 17 janvier 2010, je me remémore ces événements anciens. La tombe que je contemple de loin n'a rien d'un château de cartes, si ce n'est la forme. Elle évoque une tente gigantesque. J'aime toujours les tentes. C'est aussi pourquoi j'aime dormir dans le désert. Là, la plupart des rochers en ont la forme. Dans cette construction colossale, on pourrait faire tenir la plus haute de nos cathédrales, flèche comprise. Elle est composée de deux millions de blocs de granit, chacun pesant deux tonnes et demi. Cinquante millions de tonnes... Je frissonne... C'est aussi la tombe d'un homme. Puissant bien sûr, mais un homme quand même. Un père aussi. Il croyait en un avenir au-delà de la mort. C'est de son vivant qu'il a fait bâtir ce colosse de granit recouvert de calcaire d'un blanc immaculé en vue de capter au mieux la lumière du soleil, le Dieu qu'il adorait. Il se préparait à un long voyage pour pouvoir accéder un jour à la demeure de ce Dieu. Les chapelles, qui entouraient son sarcophage, et dans lesquelles on avait entreposé ses richesses et des vivres en vue du long voyage, étaient décorées de tous ceux qui devaient faciliter son passage. D'autres dieux, des dieux protecteurs, d'autres hommes, ses proches. Ceux-ci portaient à la main la croix de vie, de vie éternelle, l'anck égyptienne.

Viviane, Françoise, Myriam et moi allons emprunter cette voie secrète, tombée dans l'oubli pendant cinq millénaires. Nous grimpons, courbées, à la suite d'autres touristes dont bon nombre font demi-tour, ne supportant pas l'atmosphère étouffante et le manque de lumière. Le peu d'air est moite, lourd, poussiéreux. Cette montée se poursuit lentement, pendant plus de vingt minutes. Il nous faut par deux fois emprunter une échelle dont les barreaux de métal sont fichés dans les blocs démesurés. Ce boyau étroit, mais d'une hauteur de huit mètres, débouche soudain sur une pièce rectangulaire, la chambre funéraire. Les touristes japonais qui nous précèdent ne s'y attardent pas : les photos sont interdites, les appareils ont été confisqués à l'entrée. Après nous, personne. Ceux qui nous suivaient ont sans doute rebroussé chemin. La salle est vide mis à part un sarcophage de granit, sans couvercle, sans décorations. Les murs sont nus, deux des immenses blocs sont fendus. Nous sommes seules. Au-dessus de nous trente millions de tonnes de pierres parfaitement assemblées. Nous sommes seules. Dans le silence, mais un silence habité. Un quart d'heure se passe. Un quart d'heure qui a valeur d'éternité. Communion intense entre nous et avec cet homme qui espérait en l'éternité quelque cinq mille ans avant Papa. Je pense à la petite tombe du cimetière d'Ixelles. Je me remémore aussi la phrase que Maman nous avait demandé d'inscrire pour elle sur son souvenir mortuaire : « La mort n'est pas l'obscurité, c'est la bougie qui s'éteint parce que le jour se lève. »

Depuis cinq millénaires, depuis un million huit cent vingt-cinq mille jours, chaque matin, le soleil réapparaît, fidèle. Il embrase et réchauffe de ses rayons la face est de la **Grande Pyramide du Pharaon Khéops**, tout comme il éclaire fidèlement aussi la petite tombe de pierre du cimetière d'Ixelles.



La liberté provisoire

Liliane Toussaint

Nous sommes tous en liberté provisoire. En effet, nous sommes libres tant que la police ne nous arrête pas !

Nous sommes libres tant qu'on ne construit pas de murs autour de notre ville, autour de notre région, autour de notre pays !

Nous sommes libres tant que nos enfants peuvent aller à l'école de leur choix !

Nous sommes libres tant que nous pouvons donner à manger à ceux-ci.

Pourquoi ce sentiment de liberté provisoire ? Parce que la police souvent arrête les gens qui sont en grève, qui sont pour la protection de la nature, qui sont contre l'énergie nucléaire, et qui le manifestent.

Parce que les murs poussent plus vite que leur destruction. On vient de fêter la fin du mur de Berlin et déjà on en a construit un autour de Gaza. Celui de la Corée est toujours là. Même en Europe il y a des murs.

Nous serons libres quand tous les enfants de la Terre pourront aller à l'école, les filles comme les garçons. Le monde sera alors égalitaire.

Nous serons libres de nous regarder dans une glace quand plus aucun enfant ne mourra de faim au XXIème siècle.

Plus de frontières, voilà le monde dont je rêve !

Plus de papiers pour les hommes et les femmes en quête d'une vie meilleure, plus de visas, mais des hommes debout, responsables, qui ne courent pas après les mirages de la société de consommation – du capitalisme – et de l'argent facile.

J'aime la philosophie des Indiens qui pensent que la vie sur la Terre n'est qu'un passage et qu'ils doivent laisser cette Terre comme ils l'ont reçue pour leurs enfants !

Nous sommes donc bien en liberté provisoire, car je ne sais que trop bien que tout ce que je viens d'énoncer n'est qu'un rêve lointain, trop lointain pour les pays du sud.

Réseaux d'échanges de savoirs en Belgique

Région bruxelloise

R.E.S. La Boussole

Contact : Julie Walravens ou Sylvie Alizé au 02/420 48 67
Courriel : julie.boussole@skynet.be -
Maison médicale Antenne Tournesol, R. Henri Werrie, 69
à 1090 Jette - Accès : tram 19
*Permanence libre tous les jeudis
de 14h à 15h30 à la maison médicale*

R.E.S. Entrelacs

Contact : Stephan Charles 0485/98 52 55
ou Isabelle Devroye 02/469.26.75
Courriel : isabelle.devroye@lefourquet.be
<http://www.lefourquet.be>
Centre Culturel francophone Berchemois,
pl. de l'Eglise, 15 à 1082 Berchem-Sainte-Agathe
Accès : trams 19 - 82 - bus 20 - 85 - 86

SOLSARES

Michael Vaneekhout au 02/513 54 66 ou
0487/363638 courriel : res@solidaritesavoir.be
Site : www.solidarite-savoir.be. Solidarité savoir,
100, bld Léopold II, 1080 Bxl - métro Ribeaucourt

RES de Neder-Over-Heembeek

Contact : Marie Eggericx 02/241 16 67 Sixta Alean Bravo
ou Nadine Truggelaar au 02/268 33 29 Maison de Quartier
Rossignol, Chemin du Rossignol, 18-20 à 1020 Buxelles
Courriel : sixta.alean.bravo@lmdq.be

R.E.S. 59

Cont : Graciela Denaeyer & Michel Bastin
au 02/649.15.98 - ou animation@res59.be
site : www.res59.be
Contact sur RdV dans les locaux de la Maison
de Quartier Chambéry,
24 r. de Chambéry à 1040 Etterbeek
Accès : trams 81 - bus 34, 36 & 59 !

Babel-Res

1060 Bruxelles (Saint-Gilles)
Nadine Coenen 02/537.42.40 ou
0479/55.32.95, nadinecoenen@hotmail.com
www.babel-res.be

Wallonie

R.E.S. Ottignies

Contact : Michel Geerts
au 010/42 13 01
<http://www.poleculturel.be> ou
echangesdesavoirs_collin@yahoo.fr
Centre culturel d'Ottignies,
Av. des Combattants, 41 à 1340 Ottignies

Cogito

Régionale du CAL de Charleroi – Antenne
Beaumont. Ecole primaire de l'Athénée royal de
Beaumont. Chaussée de Chimay
à 6500 Beaumont. Tél. : 071/32 28 37.
Courriel : calcharleroi@laicite.net
Blog : rescogito.canalblog.com

R.E.S. Mangrove

Contact : Frédérique Bianchi ou
Caroline Marique au 081/73.01.31
Courriel : contact@laicite.com
Site : www.laicite.com
Route de Gembloux, 48 à
5002 Namur - Saint-Servais

R.E.S. de Grâce-Hollogne

R. des Alliés 33 à 4460 Grâce-Hollogne
Marc Pellizzer 0497/47 17 72
Anne-Sophie Grard : 04/239 69 29
elj.marc@gmail.com ou anne-sophie.grard@bibli-grace-hollogne.be
ou www.bibli-grace-hollogne.be

La Ronde des Savoirs

Barbara de Hey : 04/ 342 57 76
crrlavisation@skynet.be -
Centre de Recherche et de Ren-
contre, Rue Puits en Sock, 63 à
4020 Liège (Outremeuse)

La Boîte à trucs

Anouck Loyens 04 336 88 77
anouck.loyens@bautista.be -
Centre de santé intégré
Bautista Van Schowen
rue de la Baume 215 à
4100 Seraing

R.E.S. Nord-Luxembourg

Contact Liliane Brisy 0498/52 54
82 ou l.brisy@laposte.net

R.E.S. Source

Contact : Goche Carine 063/ 23 94 47 ou
Monique Cools au 063/22.64.14
32 rue M Hamélius 6700 Arlon
Courriels : carinegoche@hotmail.com
ou mlahaye@skynet.be
Site : <http://ressource.donations.officelive.com>

Coordination

Contact : Véronique Guillaud
02/209 63 91 ou 02/218 56 08
Courriel : res.veronique@gmail.com
c/o SSM Le Méridien
Rue du Méridien 68 à 1210 Bruxelles
www.res-belgique.cafewiki.org

